

France-Allemagne

250 ans d'histoire éclairés par la démographie

Le jardin des Deux Rives : parc public transfrontalier entre les villes de Strasbourg et Kehl. Il est située de part et d'autre du Rhin avec une passerelle pour relier les deux parties.

Par le colonel Jean-Pierre Baux
Vice-Président de *Population & Avenir**
Membre de la section du Val-de-Marne

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament », écrit René Char. C'est incontestable, puisque nous sommes libres d'user de cet héritage comme nous le voulons pour féconder le futur. Mais il est bon pour cela de connaître et de comprendre les enseignements de l'héritage. Or, avec les systèmes d'information statistique mis en œuvre depuis deux siècles, ce qui distingue notre époque de celle de François Ier ou de Frédéric II, c'est la possibilité de mobiliser d'autres sources d'« expérience pratique » grâce au développement des sciences humaines et sociales. La connaissance historique traditionnelle a cessé d'être la référence unique de la pensée stratégique. Car les données concernant les populations apportent des éléments d'analyse essentiels, permettant de recourir à ce qui est désigné l'histoire quantitative, ou, en mariant les approches, à cette discipline que j'ai créé appelée la « démographie politique » qui étudie les inter-relations entre les questions de population et tout ce qui est relatif à la cité ou à l'État. L'article de Jean-Pierre Baux atteste excellemment de l'utilité d'une telle approche en démontrant combien la connaissance démographique permet de mieux comprendre l'évolution géopolitique comparée de la France et de l'Allemagne depuis deux siècles.

Recteur Gérard-François Dumont
Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne
Membre de la SEMLH

“La plupart des événements historiques profonds trouvent leur explication dans des considérations de population.”

Alfred Sauvy

Les rapports franco-germaniques ont gouverné le destin de l'Europe et influencé celui du monde depuis plus de deux siècles. Aujourd'hui, c'est encore autour du "couple franco-allemand" que l'Union européenne tente de se construire. Or, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, ces deux grands peuples ont eu des destins désaccordés. Alternativement l'un et l'autre connaissent une puissance et un rayonnement exceptionnels puis un effondrement tragique. Pour s'en tenir à l'époque contemporaine, rappelons Napoléon et 1940, Bismarck et 1945.

À l'heure où l'Allemagne et la France exercent un directorat de fait de l'Union européenne, il est intéressant d'examiner les rapports entre leur évolution démographique et leur histoire respectives depuis deux siècles.

1800-1900 : DE L'APOGÉE AU DÉCLIN DE LA FRANCE, VERS L'APOGÉE DE L'ALLEMAGNE

La prééminence sur le continent européen bascule de la France à l'Allemagne. La démographie éclaire ce processus.

La "Grande nation" mène sa révolution démographique un siècle avant l'Allemagne

À la fin du règne de Louis XV, la France est le pays le plus peuplé d'Europe après la Russie, avec environ 23 millions d'habitants. Les États allemands récupèrent de la guerre de trente ans et atteignent les 19 millions. À la veille de la Révolution, la France cumule forces terrestre et navale¹, rayonnement culturel ainsi que développement économique et scientifique presque à l'égal de l'Angleterre. L'Allemagne, morcelée, ne compte politiquement pas sauf la Prusse, grande puissance militaire. En retard au plan industriel, elle demeure surtout agricole. Si l'élite parle notre langue, la nation allemande jouit d'un grand prestige culturel et les Français sont très germanophiles comme Madame de Staël.

La France précède d'un siècle -trois ou quatre générations- ses voisins européens sur le chemin de la décroissance de la fécondité, entamée vers 1760 et spectaculaire après 1789 : elle chute en 30 ans de 4,5 à moins de 3 enfants par femme. La perte d'un million cinq cent mille hommes, restés sans descendance, pendant les guerres civiles et étrangères de la Révolution et de l'Empire accentue le déclin démographique. Dès 1830-1840, la France, qui "fait des économies plutôt que des enfants"² devient la nation la plus vieillie d'Europe. Si elle s'industrialise sous Louis-Philippe et Napoléon

III, c'est à un rythme plus modeste que sa voisine qui la rattrape et la dépasse. Son prestige culturel reste intact mais ses universités et sa recherche sont surclassées par celles de l'Allemagne qui font l'admiration de l'Europe. La vitalité démographique germanique s'accompagne du décollage industriel favorisé par le "Zollverein".

La France commence à payer le prix de sa faiblesse démographique

De 1871 à 1900, la France vaincue et diminuée voit sa fécondité s'abaisser vers 2,7 enfants par femme. Parallèlement, sa croissance économique modeste³ est masquée par de beaux succès (aviation, automobile...). Sa recherche scientifique s'étiole, ses prix Nobel sont de moins en moins nombreux sauf ceux de littérature, ses campagnes s'assoupissent à l'abri des Lois Méline et elle place ses capitaux à l'étranger, préférant la rente à l'investissement.

En Allemagne, une fécondité élevée - encore à 4,7 enfants par femme jusque vers 1885 - entraîne une très forte croissance de la population : ses naissances passent de 987 000 en 1841 à 2 millions en 1900. En revanche, elles stagnent en France - un peu moins d'un million - tout au long du XIXe siècle jusque vers 1885 puis, conséquence de sa faible fécondité, décroissent ensuite jusqu'à 796 000 en 1913. Parallèlement, la France devient très tôt



XXXX



XXXX



terre d'immigration en accueillant Belges, Allemands, Espagnols, Italiens, alors que peu de Français émigrent⁴. Par contre, plus de 5 millions d'Allemands - 2,7 millions entre 1816 et 1870, 2,85 entre 1871 et 1914 - rejoignent l'Amérique. Malgré ces départs, l'Allemagne atteint en 1841 les 33 millions, la France 34. L'équilibre entre les deux peuples acquis vers 1860 est rompu par la perte de l'Alsace-Lorraine⁵. En 1876, la France compte 38,5 millions d'habitants, l'Allemagne unifiée 43. En 1900, la France en recense à peine 39,5, l'Allemagne 57 et l'écart entre les populations s'accroît encore.

Pourtant, une évolution majeure passée presque inaperçue s'amorce dès la fin du XIXe siècle: la fécondité germanique tombe sous les 4 enfants par femme, celle de la France stagne toujours vers 2,7.

1900-2000 : VERS L'ABÎME PUIS LE RENOUVEAU DE LA FRANCE, DE L'APOGÉE À L'AMORCE DU DÉCLIN DE L'ALLEMAGNE.

La "Grande Nation", malgré sa littérature et sa langue, son empire colonial et sa puissance financière qui font encore illusion, n'est plus, à la veille de la guerre de 1914-1918, que la 5ème puissance démographique européenne, dépassée par le Royaume-Uni et l'Autriche-Hongrie et talonnée par l'Italie. Si la loi fixant à trois ans le service militaire, promulguée en 1913, lui permet, par un



Propagande nataliste à la fin du XIXe siècle. Elle restera impuissante à combattre entre autres l'immense portée individualiste du Code civil.



XXXX

effort démesuré, d'aligner sous les armes presque autant d'hommes que l'Allemagne, elle ne règle nullement son problème de fond, sa fécondité insuffisante. Parallèlement, les années qui précèdent la grande guerre voient la montée en puissance de l'Allemagne dans les domaines industriel, commercial, colonial et naval.

Le tournant de la guerre 1914-1918

En 1914, le rapport des populations des deux pays est de 41 millions d'habitants à 67, rapport aggravé par une composition par âge - moins de jeunes et plus de vieux - très défavorable à la France. Les pertes effroyables de la guerre 1914-1918 - 1 350 000 morts, 3 000 000 de blessés et un déficit de 1 500 000 naissances - ont des conséquences beaucoup plus graves pour la France, moins peuplée et plus vieillie, que pour l'Allemagne qui a pourtant perdu 1,75 million de jeunes hommes. "L'étrange victoire"⁶ qui laisse la France affaiblie face à une Allemagne plus peuplée qu'elle malgré le retour de l'Alsace-Lorraine dans le giron national, explique l'âpreté avec laquelle Clémenceau négocie le traité de Versailles et Poincaré veille à son application⁷. La faiblesse démographique et industrielle française ainsi que la cruauté des pertes subies expliquent la construction de la Ligne Maginot, la montée du pacifisme et la politique diplomatique de Briand.

Pourtant, un nouveau tournant s'amorce après la Grande guerre. Vers 1920 la fécondité allemande tombe à 2,5 enfants par femme, celle de la France à 2,4. La crise économique de 1929, très sévère en Allemagne, la fait chuter vers 1,6 en 1933. Hitler, arrivé au pouvoir, prend des mesures pour la redresser. De 1936 à 1940, elle remonte à 2,44 enfants par femme, proche de la française qui oscille entre 2,2 et 2,4 pendant l'entre-deux guerres. Ainsi cesse de se creuser l'écart de fécondité entre les deux peuples, source de graves déséquilibres en Europe.

L'écart des naissances sera encore long à se combler car les générations fertiles alle-



XXXX



XXXX

Le paradoxe de la guerre 1939-1945

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sont bien différentes pour les deux peuples. Les pertes militaires et civiles françaises dépassent 0,6 million, près de deux millions de prisonniers sont retenus cinq ans en Allemagne, environ 600 000 travaillent en Allemagne au titre du STO et près de 100 000 sont déportés. L'absence de jeunes hommes provoque une chute des naissances qui demeurent pendant cinq ans à l'étiage des 550 000. Pour tragiques qu'elles soient, ces conséquences sont moins lourdes que celle de la guerre 1914-1918. En outre, on observe dès 1942 une légère remontée de l'indice de fécondité, probablement due aux premiers effets du Code de la famille dont Vichy poursuit l'application. Il est ainsi paradoxal que "L'étrange défaite"¹⁰ ait entamé moins gravement la capacité vitale de la France que le précédent conflit dont elle était sortie victorieuse.

Les conséquences démographiques de la guerre 1939-1945 sont, cette fois-ci, beaucoup plus graves pour l'Allemagne que pour la France. Aux pertes évaluées à près de 7 millions de morts civils et militaires, il faut ajouter le déficit de naissances lié à la longue absence de plusieurs millions de prisonniers. L'URSS ne libérera les siens qu'après 1950.



L'Europe centrale et germanique avant 1914. Un immense réservoir de population tari par les désastres en chaîne de 1914-1945.

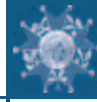
mandes nées avant 1914 sont le double des françaises. S'il naît, en 1933, 682 000 enfants en France et 968 000 en Allemagne, les mesures prises par Hitler font remonter les naissances allemandes à 1,35 million malgré l'arrivée des classes creuses à l'âge de la fécondité. En France, par contre, l'arrivée des classes nées de 1915 à 1919 provoque dès 1935 un excédent des décès (650 000) sur les naissances (620 000) qui commence à émouvoir l'opinion et les pouvoirs publics.

Parallèlement, le déclin économique français se poursuit après l'embellie des années 1920. Tensions sociales et divisions politiques l'affaiblissent plus encore. Son sur-saut, industriel et militaire, est trop tardif. Quand l'Allemagne fait tourner à fond ses usines et celles de ses conquêtes, la France paie cher son retard industriel et son insouciance. À l'abri de la ligne Maginot, elle ne profite pas, contrairement à l'Allemagne, du répit de la "drôle de guerre" et veut épargner sa ressource humaine d'autant plus précieuse qu'elle est rare. Elle goûtera donc encore aux fruits amers de sa dénatalité précoce et unilatérale.

Le Code de la famille

Un événement va renverser le cours des choses à la veille de l'effondrement de la France en 1940: Alfred Sauvy⁸, entre en 1938 au cabinet de Paul Reynaud. Il y prépare l'adoption du "Code de la famille" par le gouvernement Daladier⁹ en juillet 1939, un mois avant la déclaration de guerre. À cette date, la situation démographique et géostratégique française est tragique. Succombant aux délices des divisions politiques, la France a subi passivement le réarmement allemand, s'est enfermée derrière la ligne Maginot et a vu sa pensée militaire se scléroser. Alignant frileusement sa diplomatie sur celle de l'Angleterre, elle a abandonné à Munich ses alliés de revers.

L'écart entre la France et l'Allemagne, agrandie de l'Autriche et des Sudètes, s'est creusé. La France compte à peine, malgré l'immigration belge, italienne, polonaise ou espagnole, 41,5 millions d'habitants en 1939 quand l'Allemagne en rassemble 79. Le désastre de 1940 et l'humiliation de l'occupation sanctionnent un long déclin démographique.



Du "Baby-boom" au "Baby krach"

Le "Baby-boom" débute dès 1946-1947 en Allemagne comme en France où il est toutefois plus accentué. À cette date, la France compte 40,3 millions d'habitants et les deux Allemagnes confondues 68,5. La renaissance française s'observe à ce stade par le retournement historique des taux de fécondité : 2,53 enfants par femme en Allemagne, 2,90 en France. Ce n'est pas un feu de paille lié au retour des prisonniers comme en 1920-1921. On y voit sans doute l'effet du Code de la famille et des mesures prises à la libération sous l'impulsion du Général de Gaulle ¹¹. Observons que ce renouveau démographique accompagne ce que Jean Fourastié appellera "Les trente glorieuses".

Toutefois, le retournement de la fécondité en faveur de la France ne se traduit pas encore dans les chiffres de la natalité car les générations allemandes d'avant 1939 plus nombreuses que les françaises pèsent de tout leur poids. L'Allemagne fédérale et la RDA comptent en effet 1 357 000 naissances en 1964 alors que la France en compte seulement 878 000. La même année, la France compte 48 millions d'habitants ¹² puis 51 en 1970, l'Allemagne 75,5 millions puis 77.

Le baby-krach qui s'amorce en 1974 est plus accentué en Allemagne qu'en France. La fécondité de l'Allemagne chute brutalement à 1,5 enfant par femme et les naissances à moins d'un million. On observe au même moment en France 1,65 enfant par femme



XXXX

et 750 000 naissances. À partir de 1991, La réunification allemande entraîne une nouvelle diminution à 1,33 enfant par femme et 900 000 naissances, en France 1,65 et 750 000. La rapidité de la baisse des naissances en Allemagne s'explique par celle de la fécondité mais aussi par la diminution du nombre des femmes en âge de procréer depuis les générations des années 1970.

Dans un premier temps, ce déclin démographique a constitué un avantage pour l'Allemagne en minorant ses dépenses en faveur de la jeunesse. Ses générations nombreuses nées avant guerre, même décimées par la guerre, lui ont donné un net avantage sur la France. Ainsi, depuis les années 1950, l'Allemagne a développé sa puissance économique, retrouvé son unité et sa capacité politique, mais son prestige scientifique et culturel s'est amoindri.

La France, pendant un demi-siècle, a dû financer, avec des générations actives très inférieures à celles de l'Allemagne, sa reconstruction, sa politique familiale et son rajeunissement, mais aussi des dépenses militaires liées à la décolonisation et à ses responsabilités de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU et de puissance nucléaire. Si la langue française n'est plus la "lingua franca", la francophonie lui donne un second souffle et la France demeure une puissance économique et culturelle non négligeable. Masqué par le réveil, notamment démographique, de peuples autrefois

assoupis, son renouveau amorcé à la Libération ne doit pas être sous-estimé.

2000-2060 : VERS UN ÉQUILIBRE FRANCO-ALLEMAND ?

On doit s'avancer sur les chemins de la prospective d'un pas hésitant sans oublier que les projections démographiques ne sont pas des prévisions ¹³. D'ordinaire la presse oublie en effet de préciser que les chiffres et les courbes qu'elle publie ne sont que des projections moyennes parmi d'autres variantes, optimistes ou pessimistes. On peut cependant s'appuyer sur des tendances lourdes dont les effets se manifestent depuis une décade.

La France est en "Pole position" pour les naissances

En 2000, les naissances tombent à 767 000 en Allemagne alors qu'en France, elles se redressent à 778 000. La France conforte sa "Pole position" en 2009 avec 790 000 naissances ¹⁴ contre 665 000 et une fécondité de 1,99 contre 1,3.

L'évolution des populations commence à refléter à partir des années 1980 celle des marqueurs démographiques : fécondité, natalité, immigrations respectives des deux pays mais aussi mortalité. En effet les générations allemandes qui atteignent le grand âge, sont beaucoup plus nombreuses que les françaises. C'est ainsi que la population



XXXX

métropolitaine de la France passe de 53 millions en 1975 à 58 en 1995 puis 62,6¹⁵ en 2009 (+ 9,6 millions), et celle de l'Allemagne de 78,4 à 81,6 (+ 3,2 millions). La croissance française est donc nettement plus forte, du jamais vu depuis deux siècles.

L'augmentation de la population de l'Allemagne depuis la chute du rideau de fer, alors que les décès l'emportent sur les naissances depuis 1993 – 665 000 naissances en 2009 contre 839 000 décès- semble inexplicable. C'est oublier que l'Allemagne, après avoir été au XIXe siècle un pays d'émigration, a reçu depuis une quarantaine d'années de forts contingents turcs, mais aussi près de 4 millions d'aussiedlers¹⁶ issus des pays de l'Est. Cette immigration a permis une progression de deux millions d'habitants de 1990 à 2000 en masquant temporairement son déclin démographique. Depuis lors, l'Allemagne a stagné autour de 82 millions pendant une décennie, mais a commencé à décroître à 81,6 en 2010.

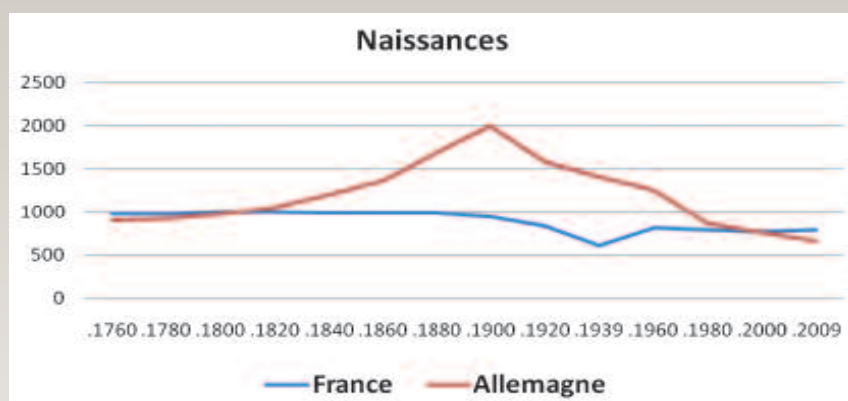
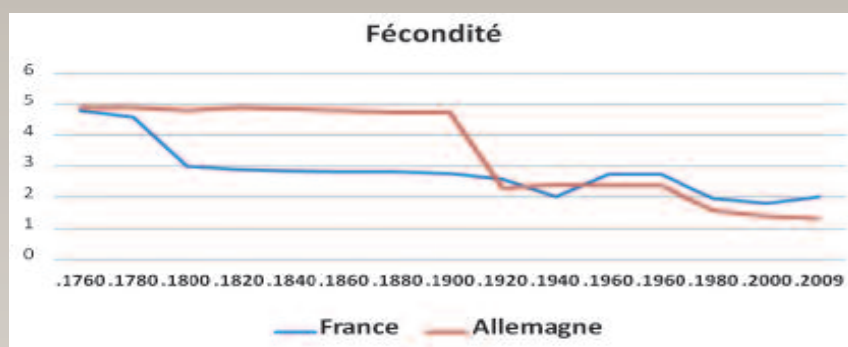
La politique familiale française fait la différence

La France mène depuis 70 ans une politique qui fait l'objet d'un consensus. Si les prestations familiales ont été peu à peu rognées, d'autres facteurs jouent un rôle croissant comme les crèches et les écoles maternelles. En outre, le travail des mères et les naissances hors mariage -plus de 50 % du total aujourd'hui- sont beaucoup mieux admis en France qu'en Allemagne. C'est ainsi qu'au tournant de l'an 2000, 60 ans après l'adoption du Code de la famille, la France a retrouvé la première place en Europe pour le nombre des naissances¹⁷ et la fécondité. Elle le doit non seulement à sa politique familiale, mais aussi à une forte immigration d'origine d'abord européenne (Belges, Italiens, Espagnols et Portugais), puis maghrébine à partir des années 1960, aujourd'hui également subsaharienne et asiatique. On ne saurait oublier en outre l'apport des rapatriés d'Algérie, "Pieds noirs" et Harkis.

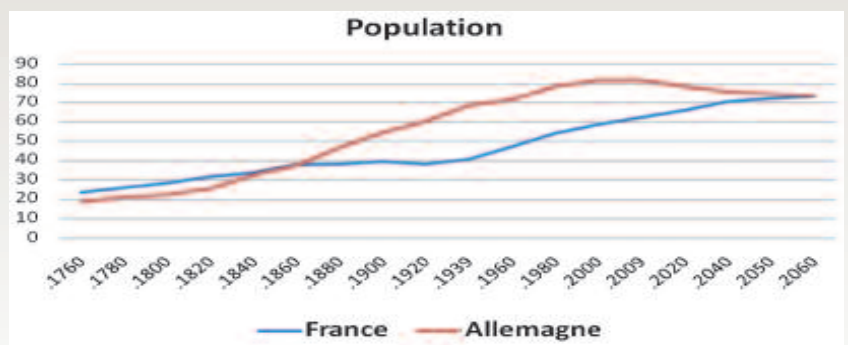
Et demain ? Vers un équilibre trompeur ?

Il est hasardeux de parler de l'avenir et, comme rappelé ci-dessus, des projections ne sont pas des prévisions. Toutefois, dans une perspective de 15 à 20 ans, les jeux

France-Allemagne : évolution démographique 1760-2009



Les efforts en la matière du gouvernement allemand sont décevants. Le souvenir de la politique populationniste hitlérienne et certaines habitudes culturelles marquent toujours les esprits.



Nota :

- Les données sont calculées sur la base des territoires actuels.
- Faute de séries homogènes sur deux siècles et demi, les quatre DOM ne sont pas pris en compte dans les graphiques.
- Les chiffres des naissances des années 1760 et 1780 sont des estimations.
- L'évolution de la population des deux pays jusqu'en 2060 résulte d'une projection moyenne de l'Insee et d'Eurostat

France-Allemagne : Données démographiques provisoires au 31/12/2010

La publication de données démographiques provisoires au 31/12/2010 en Allemagne et en France vient à point nommé confirmer les évolutions démographiques évoquées dans l'article. On observe ainsi que :

- la population française continue à augmenter alors que celle de l'Allemagne poursuit son déclin,
- l'écart des naissances en faveur de la France se maintient,
- la fécondité française augmente légèrement, l'allemande qui ne sera connue que plus tard stagnera de toute façon à un très faible niveau.

Ces chiffres sont provisoires. Toutefois les données démographiques définitives qui seront publiées plus tard dans l'année ne seront modifiées qu'à la marge.

	Allemagne	France	France métropolitaine
Population	81,7 millions	65,027 millions	63,136 millions
Naissances	665 à 680 000	828 000	793 000
Fécondité	1,36 (2009)	2,01	1,997

Références : INSEE et Statistisches Bundesamt (janvier 2011)

sont quasiment faits. Aussi, sauf cataclysme, pandémie ou guerre nucléaire devrait-on observer d'ici 2030 :

Un vieillissement accéléré de l'Allemagne, moins accentué en France

La faiblesse des naissances en Allemagne depuis 40 ans a creusé sa pyramide des âges à la base alors que l'allongement de la durée de la vie l'a gonflée au sommet. Le phénomène est moins grave en France : d'une part, ce sont les générations peu nombreuses nées avant 1946 qui dépassent les soixante ans ; d'autre part, la fécondité y a beaucoup moins diminué depuis quarante ans. Retenons que s'est amorcé un retournement considérable de la composition par âge des deux pays au bénéfice de la France. Cet avantage va se réduire dans vingt ans avec l'arrivée progressive aux grands âges des fortes générations du Baby-boom.

Déclin de la population allemande et croissance démographique française modérée pendant une quinzaine d'années

La population de l'Allemagne commence à diminuer par excédent des décès sur les naissances. Une forte immigration et la croissance de la fécondité, l'une et l'autre incertaines, peuvent freiner ce processus sans toutefois l'interrompre dans les trente prochaines années car ce sont des générations nombreuses, surtout féminines d'ailleurs, qui arrivent aux grands âges. De ce fait, il faut s'attendre à un tassement de la population allemande sous les 80 millions. Selon Eurostat, elle pourrait se stabiliser vers 2050-60 aux alentours de 70-75 millions.

La France enregistrera pendant environ soixante à soixante-dix ans l'extinction de générations moins nombreuses que celles de l'Allemagne. Si sa fécondité demeure à peu près ce qu'elle est, elle pourrait aussi continuer à croître et atteindre dans une trentaine d'années, DOM compris, les 70 millions d'habitants, voire plus de 73 comme l'annonce l'INSEE.

Les données actuelles devraient donc conduire à la convergence en trompe l'œil des populations des deux pays puisque la France devrait compter progressivement plus de jeunes et adultes et moins de seniors que l'Allemagne¹⁸. Ce véritable ren-

versement de situation historique qui est en cours devrait conduire :

- à un alourdissement des charges nées du vieillissement beaucoup plus accentué en Allemagne qu'en France,
- au rétrécissement du marché intérieur allemand et à l'élargissement du français, ce qui devrait jouer en faveur de l'économie française,
- à une meilleure rentabilité des infrastructures françaises et au développement de la province plus harmonieusement peuplée,
- à une augmentation relative du nombre de voix du gouvernement de la France au Conseil européen à compter de 2014 ou 2017 selon la mise en œuvre du traité de Lisbonne¹⁹,
- au rééquilibrage du nombre des députés au Parlement européen en faveur de la France,
- à une plus grande diffusion du français en Europe²⁰,
- à plus d'atouts pour conserver son siège de membre permanent à l'ONU,
- à la disparition progressive d'un sentiment d'infériorité français né en 1871, renforcé par le choc de 1940 et la surpuissance économique actuelle de l'Allemagne.

La démographie n'explique pas seule le destin des peuples, mais elle peut l'éclairer. L'étude comparée de la France et de l'Allemagne depuis deux siècles en donne l'exemple. À la croissance démographique allemande correspondent expansion économique et militaire et accroissement du rayonnement. À la stagnation et au vieillissement de la population de la France correspondent l'asthénie économique, l'effondrement militaire et le déclin de l'influence et du rayonnement.

L'Allemagne est aujourd'hui un colosse aux pieds d'argile comme la France de 1870. Progressivement, des jeunes générations germaniques peu nombreuses devront faire tourner l'économie et financer les retraites et les soins de seniors beaucoup plus nombreux qu'eux. L'Allemagne mange son pain blanc et sa démographie est son talon d'Achille.

À cet égard, formons le vœu que la politique familiale de la France inspire les autres pays de l'Union européenne qui, à l'exception de l'Irlande et de la Grande Bretagne, sont engagés dans un processus suicidaire en ne renouvelant plus leurs générations.

Il faut leur rappeler la leçon d'Alfred Sauvy : "Les faits démographiques sont si importants qu'ils se vengent quand ils sont ignorés". ■

- 1 - Illustrées par la magnifique victoire de Yorktown (1781) qui ouvre la voie à l'indépendance américaine.
- 2 - Célèbre propos de Guizot.
- 3 - Sauvy rappelle "la défaite de la paix" qui a succédé à la guerre de 1870-71 : les rendements agricoles par ha augmentent trois fois plus en Allemagne qu'en France, notre industrie se développe moins que celle des pays concurrents et nos dirigeants ne sont pas conscients de ce recul général. La victoire de 1918 "aggrave les illusions". "Tout se tient, implacablement, la jeunesse, la richesse, la sécurité". Préface à Jacques Dupâquier (direction), *Histoire de la population française*, PUF, 1988/1991, tome I, page XVIII.
- 4 - L'émigration vers l'Algérie ne dure guère au-delà des années 1870.
- 5 - Le désastre de 1870 n'a pas, comme on le dit souvent, une cause démographique. La supériorité numérique prussienne des débuts de la guerre résulte d'une organisation différente : armée de métier en France, armée de conscription en Prusse. La supériorité de l'organisation et du commandement germanique et l'efficacité du canon Krupp font la différence.
- 6 - Titre de l'ouvrage de Frédéric Guélon et Gilles Kugler, Paris, Editions Textuel et SGA, 2008.
- 7 - Notamment en occupant la Ruhr en 1923.
- 8 - Polytechnicien, entré à la « Statistique générale de la France », ancêtre de l'INSEE, crée les outils permettant de faire comprendre vers quel abîme se dirige la France. Il établit dès 1929 des projections de la population de la France qui appellent l'attention d'Adolphe Landry, ancien ministre et proche de Daladier.
- 9 - Soulignons le rôle de "L'alliance Nationale contre la dépopulation", de son Président Fernand Boverat et de son Vice-président Adolphe Landry, dans la préparation de ce texte fondamental.
- 10 - Célèbre ouvrage de Marc Bloch réédité dans la collection Folio.
- 11 - Qui déclare : « S'il est acquis que, décidément, le peuple français ne se multiplie plus, alors la France ne peut plus rien être qu'une grande lumière qui s'éteint. »
- 12 - Compte tenu du rapatriement des "Pieds-noirs" et des harkis et d'une forte immigration d'origine sud-européenne et maghrébine.
- 13 - Dumont, Gérard-François, « La démographie, un outil remarquable pour la prospective », *Les cahiers de Mars*, n° 198, décembre 2008
- 14 - 821 000 avec les DOM ; cf. Chalarid, Laurent, *La démographie de la France en 2009*, *Population & Avenir*, n° 697, mars-avril 2010.
- 15 - 64,5 millions avec les quatre DOM.
- 16 - « Rapatriés tardifs ». Cf. Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.
- 17 - Il s'agit là d'une réelle exception. La France contribue déjà à la majeure partie de la croissance naturelle, de l'Union européenne.
- 18 - Dumont, Gérard-François, « L'Allemagne rattrapée par la France? », *Population & Avenir*, n° 693, mai-juin 2009.
- 19 - Dumont, Gérard-François, Verluisé, Pierre, *Géopolitique de l'Europe*, Paris, Sedes, 2009.
- 20 - Observons que les naissances cumulées du monde francophone européen (France, Wallonie, Suisse francophone) équilibrent désormais celles du monde germanophone (Allemagne, Autriche et Suisse germanophone).

Références bibliographiques :

- Données statistiques d'Eurostat et de l'Insee.
- Bardet, Jean-Pierre et Dupâquier, Jacques (direction), *Histoire des populations de l'Europe*, Tome II "La révolution démographique" et III "Les temps incertains". Fayard.
- Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.
- Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, deuxième édition, 2004.
- Dumont, Gérard-François, *La population de la France, des régions et des DOM-TOM*, Paris, Éditions Ellipses, 2000.
- Huber, Michel, Bunle, Henri, Boverat, Fernand, *La population de la France*, Paris, Hachette, 1965.
- Hubert Michel, *L'Allemagne en mutation. Histoire de la population allemande depuis 1915*, Presses de Sciences-Po, 1995.
- Sardon, Jean-Paul, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, n° 700, nov.-déc. 2010.

